



Entreprises

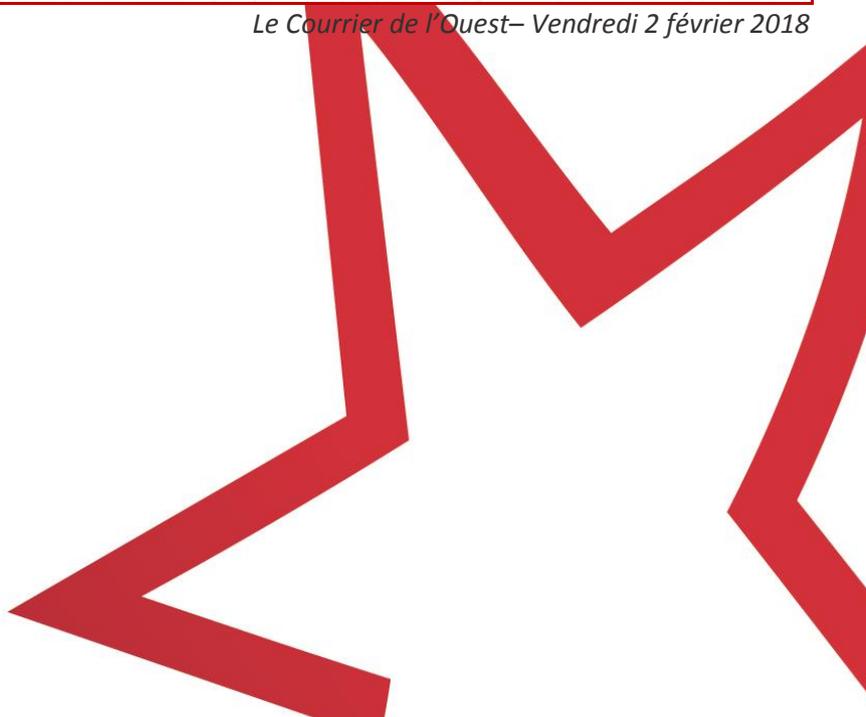
La Scop Bouyer Leroux double ses effectifs

Le leader français des briques en terre cuite, dirigé par Roland Besnard et basé à La Séguinière, va accueillir trois cents nouveaux sociétaires.

PAGE 10



Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 2 février 2018



Bouyer-Leroux, « patient » et agile

Le groupe choletais, leader français des briques en terre cuite, continue de se diversifier.

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

Fusion-absorption

Demain, les 250 salariés-sociétaires de la Société coopérative et participative (Scop) Bouyer Leroux Terre Cuite se réuniront à La Roche-sur-Yon (Vendée). Ils devront se prononcer sur le projet de fusion-absorption d'Imerys Structure, acquis par le groupe en 2013. Ces 300 nouveaux sociétaires accèderont progressivement à la Scop. Une centaine par an durant trois ans, « tirés au sort sous contrôle d'huissier », détaille le PDG Roland Besnard. Après un vote des salariés sociétaires, il a d'ailleurs été décidé de conserver le nom « Bouyer Leroux ». À noter qu'à l'issue de cette intégration, la Scop choletaise deviendra la 2^e au niveau national sur le plan industriel, « la 5^e en France en nombre de sociétaires ».

Avec ses différentes filiales, pas toutes assujetties au régime Scop, le groupe basé à La Séguinière compte actuellement plus de 900 salariés.

Investissements

Cette année, Bouyer Leroux va investir 12,5 millions d'€, dont près de la moitié (6,5) pour le pôle Terre cuite. Près de deux millions seront notamment injectés sur le site de Colomiers (une quarantaine de salariés), près de Toulouse, pour sa modernisation. « C'était un site Imerys quasiment condamné à l'époque », a précisé Roland Besnard. Un million d'€ permettront aussi d'améliorer la sécurité et les conditions de travail de différents sites de terre cuite.

SPPF va s'agrandir

Le site de Cholet, près de l'avenue Michelet, de SPPF (volets, persiennes, portes de garage...) va être agrandi cette année pour accueillir une nouvelle ligne de production. Avec ces 2 400 m² supplémentaires, des embauches sont prévues à assuré

Des innovations à tous les étages

Outre un maillage commercial resserré par sept recrutements, le groupe peut compter sur les innovations développées hier par Antoine Cellier, directeur marketing : nouvelle colle, nouvelle brique, test de construction hors site de panneaux de briques montés en usine, site internet, application destinée aux professionnels... D'autre part, l'impressionnante stratégie énergétique du groupe portée par Emmanuel Allorent, tout nouveau « directeur énergies », prévoit ni plus ni moins dans les cinq ans à venir « de supprimer la consommation d'électricité



La Séguinière, hier. Antoine Cellier, directeur marketing, Roland Besnard, PDG, et Emmanuel Allorent, nouveau directeur énergies.

Photo CO - Fabien LEDUC

PDG, qui a rappelé « qu'entre 1996 et 2018, les effectifs ont été multipliés par sept », portant à 125 le nombre de salariés sur le site de Cholet.

185 millions d'euros

Le chiffre d'affaires du groupe, en consolidé, atteint au 30 septembre 2017 les 185 millions d'€, contre 150 millions pour l'exercice 2014-2015. « On envisage 200 millions d'euros pour l'exercice 2017-2018 », indique Roland Besnard.

Baisse de régime en vue

Le patron est plus mesuré pour le prochain exercice : « Fin 2018, début 2019, les marchés auront des vents moins favorables. » En cause, selon lui, l'essoufflement du dispositif Pinel (investissement locatif ouvrant d'importante réduction fiscale) et des prêts à taux zéro (accession

à la propriété), mais aussi des promoteurs moins euphoriques. À cela s'ajoute la diminution des incitations fiscales pour les fermetures des maisons, fabriquées dans le groupe par la société SPPF.

Stratégie « long termiste »

Roland Besnard ne cherche pas « la croissance à tout prix » et limite le recours à l'endettement. Les nombreuses opérations de croissances externes de ces dernières années ont été en bonne partie autofinancées. C'est aussi pourquoi le PDG compte pallier « la cyclicité du marché » en visant d'autres segments de marchés, notamment via son pôle de produits béton incarné par la société Robert Thébaud. De nouveaux produits fabriqués avec des billes d'argiles et donc plus légers offrent un espoir de levier de croissance. Des solutions de

bardage sont un autre axe de développement du « modèle économique patient » qui caractérise le groupe.

D'autres cibles en vue

D'autres croissances externes sont envisagées au sein du groupe Bouyer Leroux. L'an dernier, Roland Besnard a lorgné sur « un important acteur européen ». Un « mariage quasi idéal avec notre produit Bio'Bric » qui n'a pas abouti car « d'autres ont été plus rapides que nous ». Le nom de cette entreprise, « présente dans trois pays », ne sera révélé que demain aux salariés sociétaires. « On aurait plus que doublé notre société » a seulement indiqué le PDG. Sur les fermetures d'habitat, pas moins d'une dizaine de projets de rachats ont été étudiés. Mais certains vendeurs, « découvrant peut-être le potentiel de leur entreprise », ont renoncé.

dans nos neuf usines de terre cuite ». Trente-cinq millions d'€ seront investis durant cette période. Outre des panneaux photovoltaïques, l'ingénieur compte développer davantage les bio-combustibles (bio gaz, sciures de bois, coques de tournesol...) sur des sites très énergivores. De 40 % aujourd'hui, l'énergie produite à partir de la biomasse devrait atteindre dans sept ans 90 % de l'énergie nécessaire au séchage et à la cuisson des briques. Avec comme pari que cette diminution de l'empreinte carbone, coûteuse aujourd'hui, soit valorisée demain.



3 000 m² de panneaux photovoltaïques coiffent le site de La Boissière.

Bouyer-Leroux investira 12,5 millions d'euros

L'économie locale se porte bien. Après Isover, c'est le groupe spécialisé dans la construction en terre cuite qui annonce des investissements importants.

Des investissements conséquents

Le pôle terre cuite du groupe bénéficiera de près de 6,5 millions d'euros d'investissement. Notamment afin de moderniser le site de Colomiers (Haute-Garonne). « **Nous avons déjà beaucoup investi là-bas**, explique le PDG du groupe Bouyer-Leroux, Roland Besnard. **Quand nous l'avons racheté, il était presque condamné. Maintenant, le climat social est bon et l'exploitation de la carrière a bien progressé. Nous investissons pour la sécurité et la réduction de la pénibilité à certains postes.** »

Par ailleurs, 600 000 € seront consacrés au site de Saint-Martin-des-Fontaines (Vendée) afin d'améliorer l'unité de broyage.

À Cholet aussi

Mais ce n'est pas tout. Bonne nouvelle pour la filiale choletaise SPPF, rachetée par Bouyer-Leroux, en 1996. Six millions d'euros vont y être investis afin d'agrandir les bureaux et créer une unité de 2 400 m² pour une ligne de fabrication nouvelle.

En vingt-deux ans, la taille de cette filiale a été multipliée par sept. Elle compte aujourd'hui 125 salariés.

Un contexte intéressant, mais...

Bouyer-Leroux emploie 900 salariés et réalise un chiffre d'affaires de 185 millions d'euros, environ. Un flou dans les chiffres assumé par Roland Besnard : « **Nous restons extrêmement prudents sur l'information financière, nos concurrents nous observent. En fait, nous devrions approcher les 200 millions cette année.** »

Si tout va bien, le patron avance avec sagesse : « **Fin 2018, début 2019, les marchés connaîtront un cycle moins favorable. C'est la rai-**



De gauche à droite, le directeur énergies, Emmanuel Allorement, le PDG du groupe Bouyer-Leroux, Roland Besnard, et le directeur marketing, Antoine Cellier.

son pour laquelle nous prenons des hypothèses très prudentes. »

Développement durable, quand tu nous tiens

Ce n'est pas qu'un effet de mode. Et surtout pas un hasard. Bouyer-Leroux a recruté en septembre un directeur énergie. Ce dernier, Emmanuel Allorement, a présenté la stratégie du groupe dans ce domaine.

Ainsi, d'ici 5 ans, 100 % des besoins en électricité (57 GWh/an pour neuf usines) seront compensés par de l'électricité verte produite avec des panneaux photovoltaïques ins-

tallés sur les toitures des usines et sur d'anciennes carrières. De même, Bouyer-Leroux compte développer considérablement l'énergie biomasse d'ici 2025, et l'usage des biocombustibles dans les fours. Le tout représentant un investissement de 60 millions d'euros d'ici cette date.

La Scop Bouyer-Leroux s'agrandit

Certes, c'est un peu technique, mais essentiel pour la société coopérative et participative (Scop) Bouyer-Leroux. Cette dernière a racheté, en 2013, le pôle terre cuite du groupe Imerys.

Ce samedi, lors d'une assemblée générale extraordinaire à La Roche-sur-Yon, cette activité baptisée maintenant Bouyer-Leroux structure va fusionner avec la Scop, ce qui devrait donner naissance à la deuxième plus importante Scop industrielle de France. Ainsi, 300 salariés de Bouyer-Leroux structure vont devenir sociétaires de la Scop, par tranche de 100, dans un délai de trois ans. Ce qui portera le nombre de sociétaires à 550 à l'horizon 2021.

Vincent COTINAT.

Un groupe qui grandit depuis soixante-trois ans

1955
Constitution, à La Séguinière, de la société Bouyer-Leroux.

1980
Passage de l'entreprise en Scop (société coopérative et participative).

1986
Rachat de l'usine terre cuite Produits Rouges de Vendée, à Saint-Martin-des-Fontaines (Vendée).

1996
Rachat de SPPF.

2013
Rachat de l'activité structure d'Imerys terre Cuite, qui devient Bouyer-Leroux Structure, filiale de Bouyer-

Leroux

2015
Rachat de la société Robert Thébault.

2016
Rachat de la société Fermetures Loire Océan.

3 février 2018
Fusion-absorption de Bouyer Leroux Structure.

Le Groupe Bouyer-Leroux est aujourd'hui organisé autour de quatre pôles : terre cuite, fermetures, béton, environnement.

Il emploie 900 salariés et réalise un chiffre d'affaires d'environ 185 millions d'euros.



Bouyer-Leroux va généraliser les biogaz afin d'alimenter ses fours pour cuire les briques.